



# NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Avril 2013

CHERS TOUS,

La dernière fois, nous vous écrivions en arrivant en Nouvelle-Zélande. Cette fois-ci nous sommes sur le point de quitter ce pays merveilleux. Terre de montagnes et de volcans, mais où la mer est omniprésente. Pays de nature vierge et protégée, idéal à découvrir à pied ou en bateau. Nous avons multiplié les explorations, les rencontres et les beaux souvenirs. Vous découvrirez ici comment lors de ce séjour nous avons finalement poussé jusqu'au sud du pays, dans des régions très peu fréquentées.

Et maintenant que la saison des cyclones tire à sa fin, nous repartons vers les latitudes tropicales, pour passer une deuxième fois en Nouvelle-Calédonie. Vous pourrez d'ailleurs découvrir les photos de notre premier passage sur le « Caillou ». Et nous vous raconterons une prochaine fois comment notre deuxième séjour calédonien se passe, quelle qu'en soit la durée !

Bonne lecture et à bientôt,

HEIDI & NICOLAS

## EN CHIFFRES...

La lettre est écrite en Nouvelle-Zélande, et envoyée de Rangitoto, île volcanique en face d'Auckland. Le fuseau horaire est UT+12. Nous sommes toujours en avance sur l'Europe continentale, mais depuis quelques jours de 10 heures seulement (heure d'hiver ici, heure d'été en Europe).

La position actuelle est 36°47'S 174°54'W. Au cours de ces derniers mois, c'est le 26 février 2013 que nous avons atteint notre point le plus au sud, par 47°21'S en doublant le South West Cape de Stewart Island, notre premier grand cap austral. Quelques jours plus tard, le 21 février, nous avons doublé le West Cape, en atteignant la longitude de 166°22'E. Et enfin, le 9 avril, nous avons doublé pour la deuxième fois le East Cape, en revenant par 178°44'E.

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sel* a parcouru 3'408 milles (soit 6'311 km), à 4,3 nœuds de moyenne. Notre sillage fait donc 28'245 milles depuis la France (52'310 km).

La plus longue traversée de ces derniers mois a duré presque 98 heures, entre Milford Sound et Torrent Bay dans la Tasman Bay. Au total, depuis mi-novembre, nous avons navigué 784 heures en cumulé.

Nous n'avons pas abordé de nouveau pays, puisque nous avons passé ces derniers mois en Nouvelle-Zélande.

La température de l'eau est remontée de 13° au sud du pays à 20° dans le nord de la Nouvelle-Zélande ! La température de l'air est aussi de 20° environ en ce début d'automne.

## EN IMAGES...

Nous avons quelque peu rattrapé le retard pris sur nos albums photos !

Voici les plus récents de nos albums photos, que nous partageons avec vous sur [photos • belle-isle • eu](#) :



Arrivée en Nouvelle-Calédonie par le sud [pour atteindre Nouméa](#)



Remontée de la [superbe Côte Oubliée](#), et un accueil formidable



Séjour aux [Iles Loyauté](#), les bijoux de la couronne



Nous découvrons la si célèbre et si belle [Ile des Pins](#)



L'[Ile des Pins](#) nous captive encore, et nous y restons un moment



Remontée vers la Grande-Terre, en passant par [Prony et l'Île Ouen](#)



Nous mouillons devant plusieurs [îlots du lagon sud](#)



[Retour à Nouméa](#), et visites en ville, avant le départ



[Traversée vers le sud](#), longue et parfois sportive



Premières découvertes kiwies dans la [Bay of Islands](#)



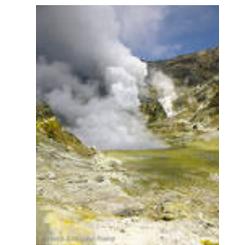
Nous longeons ensuite la côte est du [Northland aux plages dorées](#)



La grande île de [Great Barrier](#) nous accueille pendant dix jours



[Fleur de Sel](#) parcourt le [Hauraki Gulf en route vers Auckland](#)



Cap à l'est et traversée de la [Bay of Plenty aux îles volcaniques](#)



Sur la côte est de l'Île du Nord, [escale à Napier](#), ville Art Déco



Nous passons Noël et le Nouvel An à [Wellington, la capitale ventée](#)



La [côte est de l'Île du Sud](#), Kaikoura et la Banks Peninsula surtout, sont de beaux sanctuaires de vie marine



Le temps d'un carénage, [Fleur de Sel découvre Dunedin](#)



Nous atteignons Stewart Island et visitons [le vaste Paterson Inlet](#)



Il n'y a pas plus au sud : [Port Pegasus nous offre une expérience des plus sauvages](#)



[Notre premier fjord, Preservation Inlet](#), se découvre sous le soleil

## EN EMOTIONS

### LES MEILLEURS MOMENTS

- La météo nous a offert de nombreux excellents moments, à chaque fois que nous découvrons qu'un anticyclone devait stationner au-dessus de nos têtes, ce qui nous a apporté un temps estival inespéré. Ce fut particulièrement le cas dans le sud du pays, normalement la proie du vent et de la pluie, et où nous nous sommes malgré tout aventurés sans en espérer autant.
- White Island est un volcan actif en mer, et nous avons eu la chance de pouvoir le visiter (avec masques à gaz) pour s'approcher du cratère fumant et expulsant du soufre.
- L'un de nos plus grands plaisirs dans ce pays a été de découvrir une myriade d'oiseaux souvent colorés et volubiles, particulièrement sur les îles sanctuaires où ils sont à l'abri des prédateurs introduits.
- Nous nous attendions à passer plusieurs mois en autonomie dans le sud, et par deux fois on nous a offert des vivres frais, une troisième fois nous avons pu nous en faire livrer, et nous avons même eu droit d'utiliser la baignoire de Billy, tout au fond du Doubtful Sound. Le luxe !
- Alors que nous longions la côte ouest, le ciel s'est dégagé au soleil couchant, et nous avons eu droit à un spectacle fait de rose et d'or sur le Mount Cook et la chaîne des Alpes du Sud. Les albatros dansaient devant et les dauphins sont venus nous saluer. Un moment de pur bonheur.

### LES PIRES MOMENTS

- Pendant deux semaines, *Fleur de Sel* a été retenue prisonnière à Wellington par la météo. La marina étant mal protégée, nous y avons subi des coups de chien inouïs, en ville même ! Heureusement les excellents musées gratuits permettaient de se changer les idées car la vie à bord était éprouvante, entre rafales et à-coups.
- Lors de notre escale à Lyttelton, nous subissons une tempête de foehn, qui rend l'atmosphère électrique. Nous oublions de rentrer les avirons : le lendemain ils ne sont plus dans l'annexe. Rageant !
- L'un des mouillages que nous avons choisi à Stewart Island s'est révélé être détestable. Nous le quittons donc avant la nuit, mais nous nous retrouvons au milieu d'un ballet de williwaws à plus de 50 nœuds. Stupéfiant !
- Difficile de passer Noël loin des siens. C'est alors qu'on ressent le plus l'éloignement (volontaire) au bout du monde. Eh oui, c'est la rançon de ce merveilleux voyage, on ne peut pas être partout à la fois.
- Lorsqu'on passe longtemps dans la nature, les retours en ville sont souvent douloureux... pour le portefeuille ! La carte de crédit ne comprend plus ce qui lui arrive, d'autant que le taux de change n'est plus ce qu'il a été. La Nouvelle-Zélande coûte cher, il aurait mieux fallu y rester moins longtemps.

Ces derniers mois ont été entièrement consacrés à la découverte de la Nouvelle-Zélande, Aotearoa de son nom maori. Après la [Bay of Islands, tout au nord, et qui a été notre lieu d'atterrissage](#), nous avons fait du [cabotage côtier, pour descendre vers la superbe île de Great Barrier](#), et ensuite [vers le Hauraki Gulf au fond duquel se niche Auckland](#). A l'image de la plus merveilleuse d'entre elles, Tiritiri Matangi, chaque île a été l'occasion de faire des petites et moins petites randonnées, de se familiariser avec la végétation kiwïe, et de découvrir des oiseaux qui nous étaient inconnus.

Et puis, début décembre, alors que l'été approchait, et les grandes vacances aussi, [nous avons fait route à l'est, vers la grande Bay of Plenty](#). Nous y avons découvert encore plusieurs îles aux paysages splendides et parfois incroyables, comme sur le volcan actif de White Island (Whakaari). Enfin, le vent nous a offert une possibilité de doubler le East Cape, nous ouvrant par là-même la route du sud. Contrairement à la majorité des « cruisers », nous ne nous sommes pas cantonnés au nord du pays : nous avons fait une courte escale dans la ville Art Déco de Napier, avant d'atteindre Wellington, à l'entrée du Déroit de Cook, pour Noël.

[Nous avons passé quinze jours dans la capitale](#), nous reposant pour les Fêtes, profitant des promenades, de la ville agréable, des musées... Mais attendant aussi une accalmie du vent qui souffle en tempête dans le déroit ! Après un sacré coup de vent dans le port, nous avons enfin remis les voiles après le Jour de l'An. Nous avons au passage modifié nos projets et avons poursuivi sur notre lancée vers le sud de la Nouvelle-Zélande, qui nous attirait de plus en plus, tandis que l'idée de traverser vers l'Australie nous semblait moins séduisante. [Cap sur Kaikoura, que nous ne verrons que de la mer, et sur la Banks Peninsula](#). Lors de notre escale à Lyttelton, nous serons effarés par l'ampleur des ravages sismiques causés à la ville de Christchurch il y a deux ans, tandis qu'à Akaroa c'est un microcosme un peu français que nous découvrons avec amusement.

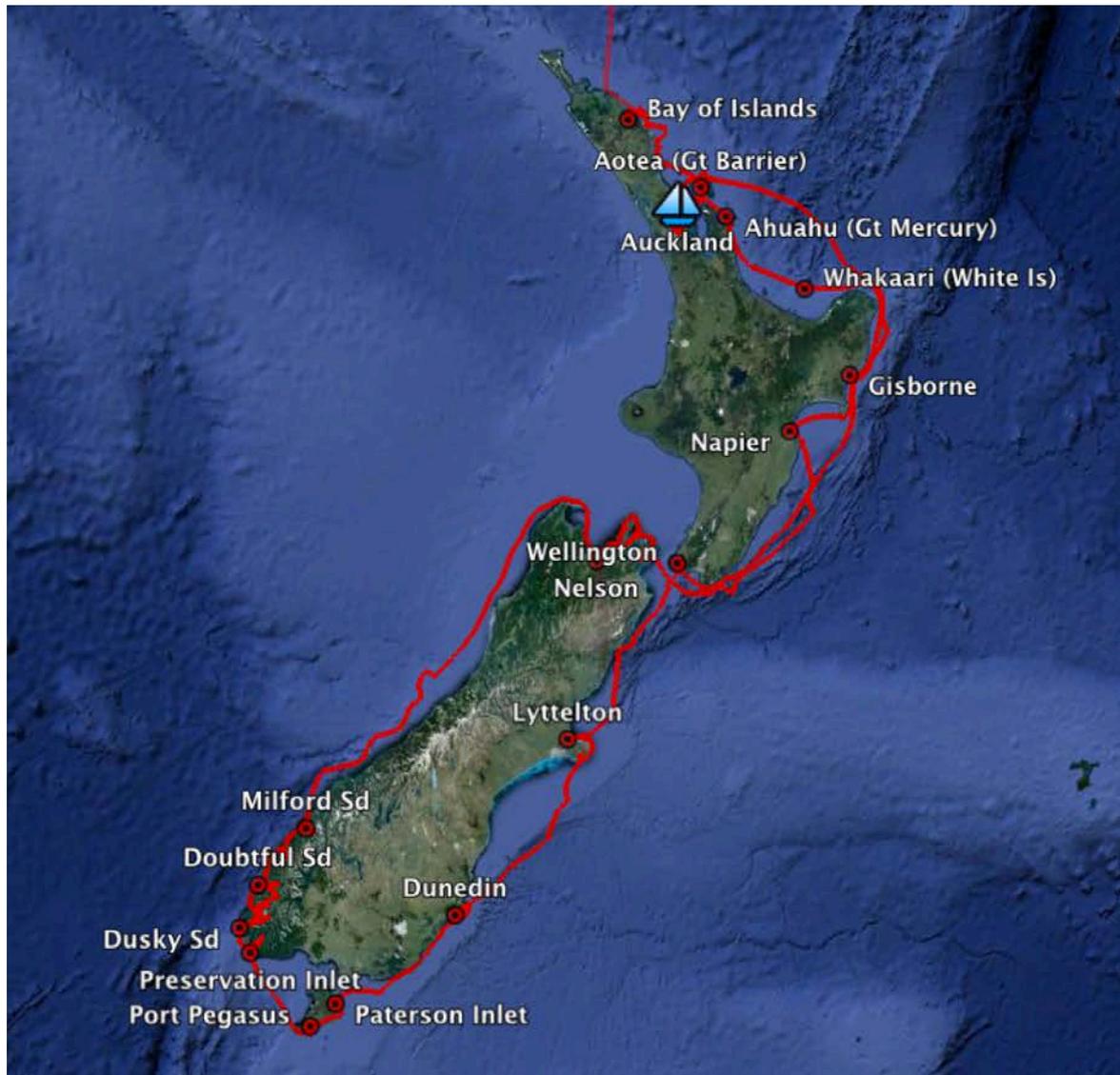
Plus au sud encore, *Fleur de Sel* atteint Dunedin, ville écossaise protégée au fond du Otago Harbour. Comme la météo n'est pas engageante pour poursuivre, [nous en profitons pour caréner et repeindre la coque](#), aidés par de chaleureux yachtsmen locaux. C'est une bonne chose de faite, mais en contrepartie nous n'avons pas eu le temps de découvrir cette belle région, car à peine le bateau remis à l'eau, une superbe fenêtre météo s'est présentée fin janvier.

Idéale pour nous rendre à Stewart Island, tout au sud du pays, où nous avons d'abord profité d'un temps superbe pour [découvrir les environs du Paterson Inlet](#), peuplés de beaux oiseaux et de mouillages superbes. Evidemment, [lorsque nous nous sommes rendus à Port Pegasus](#), le temps est redevenu habituel, avec une alternance rapide de coups de vent et d'éclaircies. Mais c'est ainsi que se sont formés les majestueux dômes de granit que nous y avons découvert, au prix de randonnées parfois épiques et d'émotions fortes tant soufflent les williwaws. Au bout de trois semaines, nous avons changé de décor, remontant maintenant vers le nord, mais le long de la côte ouest de l'île du Sud.

[C'est la région du Fiordland, que nous avons explorée également trois semaines durant](#), égrenant les visites dans les fjords. Les mouillages nous ont rappelé la Patagonie, quoiqu'on y croise plus de monde et surtout infestés de sandflies. Ces infects moustiques ont parfois refroidi nos ardeurs pour débarquer, mais la météo, elle, nous a fait montre de magnificence, en nous offrant – dans cette contrée réputée pour ses pluies diluviennes – trois semaines de beau temps quasi-ininterrompu ! Nous garderons de magnifiques souvenirs de ces vallées glaciaires baignées de soleil, où les montagnes tapissées de *rainforest* se précipitent dans l'eau.

Mais la fin de l'été approche déjà, nous avons vite remonté la côte ouest, dérobant ici ou là une vue sur les Alpes du Sud enneigées. [Avant d'entrer dans le Déroit de Cook, notre première escale a été pour le parc Abel Tasman bordé de jolies plages, puis pour la ville ensoleillée de Nelson](#). Une dizaine de jours de vagabondage dans les Marlborough Sounds nous ont ensuite permis de nous préparer à traverser le fameux déroit en route vers le nord, de nouveau par la côte est. Retour à Auckland, pour faire des courses, pour l'équipage et surtout pour le bateau ! *Fleur de Sel* est fin prête pour regagner les tropiques...

*Comme toujours, ce récit est très bref, et nous vous invitons à cliquer sur les liens pour en savoir plus...*



A ceux pour qui une carte parle mieux qu'un long discours, nous rappelons que le tracé (réalisé et projeté) est visible de manière interactive [sur la page Parcours de notre site](#).

## ZOOM SUR...

### La problématique de l'annexe

C'est devenu une grande blague entre nous : lors d'une des présentations-photos que nous avons faite à notre retour en Europe, quelqu'un nous avait fait remarquer que nous n'avions pas abordé la problématique de l'annexe. Nous ne voyions pas de problème à ce sujet, mais l'annexe mérite assurément qu'on parle d'elle !

L'annexe, le dinghy, le youyou, le Beiboot ou le tender, c'est le botesito – traduire : le petit bateau. Lorsque *Fleur de Sel* est à l'ancre quelque part, il nous faut pouvoir débarquer et c'est là que l'annexe intervient : elle nous évite de devoir nous rendre à terre à la nage, et nous permet accessoirement de transporter aussi des choses au sec. Bref, c'est le vélo de ceux qui vivent sur une caravane des mers.

Elle peut être rigide ou gonflable. Dans le premier cas, elle ne craint pas le corail et on peut réellement ramer même lorsqu'il y a du vent. Dans le second cas – et c'est le nôtre – on peut la dégonfler pour la ranger plus facilement, particulièrement en traversée. Chaque type a ses avantages et ses inconvénients, donc, et l'annexe semi-rigide ne fait pas que combiner les avantages : elle est lourde, crevable, et il faut à la fois des bossoirs pour la suspendre et de la place pour les rares fois où on souhaite la dégonfler. Mais il est vrai que pour mettre un moteur hors-bord puissant c'est sans doute le mieux. Ah, que de choix et de possibilités !

Finalement, à bord, nous utilisons aussi la solution la plus facile et la moins onéreuse, celle qui convient aux plus petits bateaux. Nous gonflons notre annexe lorsque nous enchaînons les mouillages dans une zone rapprochée, mais dès qu'une traversée doit durer quelques jours, ou dès qu'on doit prendre des paquets de mer, elle est dégonflée et sanglée sur le pont, roulée dans son sac. D'une longueur de 2m60, elle est hissable à bord par une seule personne, et on parvient à ramer pour aller à terre dans des conditions clémentes.

Evidemment, s'il y a trop de vent, de vagues, ou que la distance est trop grande, les avirons ne suffisent plus, et on lui installe notre petit deux-temps de 3 chevaux. Bien entendu, il a ses sautes d'humeur et nécessite régulièrement un bon dégrasage, particulièrement du carburateur. Mais équipés de la sorte, on peut parcourir un mille (peut-être un peu plus s'il le faut), mais clairement pas de quoi s'aventurer à l'autre bout d'un lagon truffé de patates avec du matériel de plongée (que nous n'avons pas de toutes les manières). Cela dit, nous avons remonté de courts fjords en



**Il faut bien calculer la marée lorsqu'on laisse l'annexe seule !**

Patagonie avec l'annexe, fait des excursions snorkeling sous les tropiques, convoyé des bidons d'eau et de gazole, même des bouteilles de gaz, des poubelles, etc. sans parler des courses.

Eh oui, on se sert en permanence de l'annexe, et s'il y a une problématique à évoquer, c'est de ne pas lésiner à ce sujet. En particulier, l'environnement tropical est terriblement brutal : saturé d'humidité et martelé par les ultraviolets, il n'a rien pour plaire aux ordinateurs, mais rien pour plaire aux annexes non plus ! Comme l'annexe est notre moyen de transport quotidien une fois à l'escale – car on préfère les mouillages gratuits et plaisants aux marinas payantes et encombrées – l'annexe doit être robuste et fiable. Nous l'avons appris à nos dépens, après une saison tropicale où le fond s'est décollé et les lattes de plancher cassées. L'annexe doit donc être de préférence intégralement thermosoudée plutôt que collée, et le PVC résistera bien moins longtemps au soleil que l'hypalon (c'est pourquoi de nombreuses annexes en PVC qui passent leur vie sous les tropiques sont pourvues d'une enveloppe anti-UV souvent faite maison).

Evidemment, tout cela a un prix. Compter dans les 600€ pour quelque chose de petit et simple et plusieurs milliers d'euros pour une grosse affaire. Sans compter le moteur qui double là encore la mise – l'avantage du petit moteur, c'est qu'il consomme bien moins qu'un gros. L'ennui, quand on met autant dans une annexe, c'est de savoir qu'elle risque le vol. Particulièrement avec son moteur, c'est sur un bateau ce qui est le plus susceptible d'être emprunté, particulièrement la nuit. Et quand on va à terre, il faut trouver un endroit où la laisser, chose aisée lorsque c'est bien organisé comme en Nouvelle-Zélande, mais c'est une autre histoire à Nouméa où c'est un bazar innommable. Et sans annexe on se trouve très vite démuné !

Finalement, on pourrait conclure en se demandant pourquoi on appelle annexe une chose aussi essentielle...